

Communiqué de presse
7 mai 2021

Les occupations humaines du passé sur la ZAC « Les Bornes du Temps », à Saint-Sauveur (Somme)

Préalablement à l'extension de la zone d'activités « Les Bornes du Temps » à Saint-Sauveur, l'Inrap a fouillé au printemps 2021, sur prescription de l'État (Drac Hauts-de-France), un site complémentaire d'une fouille précédente qui illustre une occupation humaine couvrant les époques gauloise et romaine. Il comprend notamment un habitat gaulois hiérarchisé dont les archéologues ont pu suivre l'évolution vers un habitat romain aisé.

Des nécropoles gauloises très hiérarchisées

Une nécropole gauloise composée de cinquante-trois tombes avait déjà été découverte par l'Inrap en 2015. Le cimetière a perduré près de 150 ans, au cours des III^e et II^e siècles avant notre ère. Des vases accompagnent chaque défunt dans sa tombe avec souvent des offrandes alimentaires et parfois des dépôts d'objets métalliques : paires de forces, couteaux, ciseaux, rasoirs, et quelques éléments de parure comme des bracelets ou des perles. Une tombe a fourni des appliques de joug qui appartenaient à un attelage. La fouille de 2021 a révélé une autre nécropole de la même période, installée à plusieurs centaines de mètres, en bordure du site d'habitat. Elle est circonscrite par un enclos ouvert vers l'est. Trois tombes occupent l'espace central, dont l'une plus richement dotée qui renferme cinq vases et deux perles en verre de couleur bleue.

L'habitat gaulois (I^{er} siècle avant notre ère)

Situé à proximité d'une des nécropoles, l'habitat du peuple ambien leur est contemporain. Il est délimité par un fossé d'enclos ouvert vers l'est et le nord, tandis que la partie centrale est occupée par des greniers surélevés sur poteaux, des fosses dépotoirs et quelques silos. Les restes osseux animaux retrouvés attestent de l'aisance des habitants qui privilégiaient une alimentation en viandes de qualité, fraîches et recherchées (agneau, porcelet, chiot). Leur statut à part est confirmé par la découverte rare d'un os frontal humain portant des traces de découpe, signe d'un geste rituel. L'occupation perdure jusqu'au début de la période romaine sans aucune transformation dans l'organisation du site.

Un habitat groupé d'époque romaine

Plus au nord, un autre point d'habitat gaulois plus modeste, abandonné durant quelques décennies est réinvesti dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère. À l'ouest, un espace clôturé semble tourné vers une fonction agropastorale. Les vestiges découverts donnent l'image d'une population romanisée très tôt, ayant des contacts commerciaux lointains, mais restant fortement ancrée dans les habitudes alimentaires gauloises comme l'hippophagie.

À partir du milieu du II^e siècle, le site est réorganisé, avec une extension de l'habitat et l'apparition d'activités artisanales. De vastes bâtiments d'habitation, associés à des caves et à des celliers s'organisent autour d'une cour dominée par une construction imposante pourvue d'une cave. Dans les fondations de ce bâtiment rectangulaire, un vase enterré renfermait un dépôt monétaire. La position de la construction principale et le cheminement pour y accéder, de même que la

partition entre une cour avec des activités et une zone résidentielle rappellent l'organisation en *pars urbana* et *pars rustica* des exploitations agricoles gallo-romaines. À cette période est aussi installé une forge servant à façonner, à partir de petits lingots, des objets de petites dimensions comme des clous ou des petits couteaux.

Les restes de faune montrent une consommation carnée variée composée majoritairement de porc et de moutons. La qualité et la quantité remarquables de mobilier piégé dans les structures excavées illustrent le statut aisé des occupants (choix des morceaux de viande, céramiques importées, vaisselle métallique, parures, écriture...) et témoignent des activités qui y sont pratiquées (métallurgie, agriculture, meunerie, travail du textile, du bois, du cuir). Au cours du III^e siècle, un incendie ravage une partie du site et marque sa condamnation avant son abandon à la fin du III^e siècle ou au début du siècle suivant.

La découverte en 2021 d'un trésor monétaire conservé dans une bouteille en tôle de bronze est le témoin de l'abandon de cette occupation.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Communauté de communes Nièvre et Somme**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Hauts-de-France)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Lydie Blondiau, Inrap**

Contacts

Estelle Bultez

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction Hauts-de-France

03 22 33 40 54 / 06 73 73 30 33 – estelle.butez@inrap.fr